

Phénoménologie et ontologie

John J. Drummond

Volume 36, Number 2, Fall 2009

Edmund Husserl (1859-1938)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039488ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039488ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Drummond, J. J. (2009). Phénoménologie et ontologie. *Philosophiques*, 36(2), 593–607. <https://doi.org/10.7202/039488ar>

Phénoménologie et ontologie

JOHN J. DRUMMOND

Fordham University

Ontologie ist nur als Phänomenologie möglich

MARTIN HEIDEGGER ([1927], 1967)

Dans *Husserl* (2007)¹, David Woodruff Smith sculpte Husserl, avec Aristote et Kant, sur le mont Rushmore de la philosophie occidentale. C'est effectivement le cas, car tous les trois étaient des philosophes systématiques qui, par leurs systèmes, ont radicalement changé et amélioré les anciens systèmes (5)². Smith affirme: « En intégrant des théories de la logique, de l'ontologie, de la phénoménologie, de l'épistémologie et des théories socio-éthiques — d'une manière qui, dans son ensemble, n'est pas encore comprise — Husserl a développé un système large et complexe de la philosophie » (2). La phénoménologie, qui a fait la renommée de Husserl, est, selon Smith, seulement une partie de sa philosophie systématique, bien que cette partie « joue un rôle particulier » (1). Ce rôle dérive du fait que c'est l'étude de l'intentionnalité et qu'elle fournit ainsi « la fondation adéquate pour la connaissance » (12: voir aussi 77). Mais Smith dit que ce n'est pas suffisant pour assurer le caractère fondamental de la phénoménologie de Husserl.

Il suggère parfois que la phénoménologie est *primus inter pares*, fondationnelle d'une manière particulière au sein de parties fondatrices:

Pour Husserl [...] toute la philosophie est fondée sur la théorie phénoménologique de l'intentionnalité, mais la phénoménologie, la logique, l'ontologie et l'épistémologie sont mutuellement fondatrices d'une certaine manière. Ainsi, la philosophie de Husserl s'est développée dans une sorte de holisme structuré, même lorsque la phénoménologie est devenue la pièce maîtresse avouée et la fondation proclamée du système au complet (12).

Comme on peut le détecter à partir de la dernière phrase citée, Smith reconnaît avec réticence la priorité donnée par Husserl à la phénoménologie

1. Les références infratextuelles à l'ouvrage en question ne contiennent que les numéros de pages entre parenthèses.

2. Je dirais pour ma part que ces trois personnages sont de grands philosophes, car ils jouent tous le rôle de synthétiseurs. Aristote fait la synthèse du naturalisme pré-socratique et de l'« idéalisme » des formes qu'on trouve chez Platon; Kant fait la synthèse du rationalisme et de l'empirisme, et Husserl fait la synthèse, pourrait-on dire (bien que Husserl ne le dise pas), entre Aristote et Kant (cf. Drummond, 1992, 2005). C'est pourquoi j'ajouterais saint Thomas d'Aquin au mont Rushmore: il fait la synthèse des dimensions platoniciennes et aristotéliennes de la tradition philosophique grecque tout en remodelant la synthèse, commencée à l'époque patristique, de cette tradition avec les traditions littéraires et théologiques judéo-chrétiennes.

sur les autres sciences philosophiques: « la pièce maîtresse *avouée* et la fondation *proclamée* » (je souligne). Comme il le fait dans cette citation, Smith insiste continuellement sur la fondation réciproque des sciences philosophiques de base comme la logique, l'ontologie, la phénoménologie et l'épistémologie³, et la phénoménologie demeure ultimement une seule partie de la philosophie systématique de Husserl. Je crois que la façon dont Smith comprend la relation de la phénoménologie à l'ontologie est erronée et que cela mène à une interprétation systématique des intuitions phénoménologiques centrales de Husserl qui est fautive. Dans ce qui suit, je vais suggérer: 1) que Husserl réinscrit l'ontologie à l'intérieur de la phénoménologie; et 2) que « ontologiser » le noème ne fait que distordre la théorie de l'intentionnalité de Husserl.

1. Ontologie et phénoménologie

Smith propose deux arguments pour soutenir sa conception de la relation entre ontologie et phénoménologie: a) l'argument de la continuité, qui soutient la thèse selon laquelle la phénoménologie fait partie d'un tout philosophique plus large; et b) l'argument de la présupposition, qui soutient la thèse selon laquelle l'ontologie fonde (en partie) la phénoménologie. Je vais remettre les deux arguments en question.

Contre l'argument de la continuité

Selon Smith, les *Recherches logiques* de 1900-1901 exposent les différentes parties interconnectées de la philosophie systématique unifiée de Husserl (66)⁴. Ainsi, Smith est d'avis que, dans la première Recherche, Husserl se penche sur la logique, et spécifiquement sur la théorie de la signification. Il se tournerait ensuite dans la deuxième et troisième Recherche vers les questions ontologiques, en décrivant d'abord une théorie des universaux (les espèces) et ensuite une théorie des tous et des parties. Dans la quatrième Recherche, Husserl revient à la logique, en employant la théorie des tous et des parties pour développer une théorie de la grammaire logique pure. La cinquième Recherche se tourne vers la « phénoménologie », c'est-à-dire la théorie de l'intentionnalité, et la sixième s'attaque à l'épistémologie. En combinant cette conception de l'unité des *Recherches* avec la thèse de la continuité, c'est-à-dire avec la thèse que rien dans le développement intellectuel de Husserl n'implique un tournant radical et que celui-ci a plutôt suivi une seule trajectoire, élargissant constamment la profondeur d'analyse de son système philosophique (33-35), Smith conclut que la philosophie de la maturité de Husserl est similaire à la réalisation systématique d'une unité de sous-disciplines philosophiques. Cette conception implique que la phénoménologie soit davantage à comprendre comme une science régionale de la conscience — pour reprendre le vocable de

3. Voir par exemple 2, 8, 37-38, 41, 45, 69, 72-73, 77, 129, 188.

4. Voir aussi Smith, 2002, 2003.

Husserl — incluant ses contenus réels et abstraits (les *noemata*), que comme une philosophie englobante en soi⁵.

Il y a cependant différentes manières de comprendre à la fois l'unité des *Recherches* et la continuité de la pensée de Husserl. En ce qui concerne l'unité des *Recherches*, on doit noter qu'elles commencent et se terminent par la même question: « Quelle est la discipline théorique qui sous-tend la normativité de la logique ? ». La psychologie est la réponse qui est rejetée au début, et la réponse proposée à la fin est la logique pure. Étant donné (1), l'argument des *Prolégomènes* selon lequel la psychologie ne peut être la science théorique qui sous-tend les lois logiques parce que les significations (propositionnelles) régies par ces lois sont idéales et objectives, et étant donné (2), le fait indéniable que ces significations peuvent être pensées par des esprits, Husserl fait face à la difficulté de relier les significations aux esprits, c'est-à-dire au problème de la relation entre la subjectivité du connaître et l'objectivité du contenu connu. Le corps des *Recherches* pose précisément cette question. Au moment de la première édition (1900-01), c'est la psychologie qui formule ce problème, mais, dans la seconde édition (1913), c'est la phénoménologie qui fait ce travail⁶.

La différence peut-être la plus importante entre la première et la seconde édition des *Recherches* porte précisément sur cette différence entre la psychologie descriptive et la phénoménologie. Alors que dans la première édition, Husserl a introduit « une importante distinction [...] entre le contenu réel et le contenu phénoménologique (psychologique descriptif) d'un acte et son contenu intentionnel », dans la seconde édition, il introduit une « distinction *phénoménologique* (je souligne) importante entre le contenu réel d'un acte et son contenu intentionnel⁷. La première édition *identifie* le contenu phénoménologique avec le contenu psychologique descriptif, et le contenu intentionnel tombe à l'extérieur de ce qui est le domaine de la psychologie descriptive. D'autre part, la seconde édition distingue entre le contenu réel et intentionnel *à l'intérieur* du contenu phénoménologique, et le contenu intentionnel tombe alors à l'intérieur de ce qui peut être considéré phénoménologiquement. Husserl considéra ce changement comme suffisamment significatif pour le rendre explicite dans une note de bas de page de la seconde édition, une note qui réfère au compte rendu détaillé de la corrélation noético-noématique présentée dans *Idées I*⁸.

La réduction phénoménologique — cette nouvelle technique méthodologique que Husserl décrit pour la première fois dans les cinq leçons introductives à son *Dingkolleg* de 1907 (sur la perception des choses matérielles dans l'espace) — est centrale à ce développement, et elle marque la transition

5. 166-167, 188-193; voir aussi 144.

6. Husserl (1900-1913), 1975, 12-13; 1970, 47.

7. Husserl (1900-1913), 1984, 411; 1970, 576.

8. Voir Husserl (1913) 1976, 200-222; 1983, 211-233.

entre la psychologie descriptive et la phénoménologie transcendantale⁹. La réduction phénoménologique implique la suspension de notre participation à la croyance qui caractérise l'attitude naturelle, c'est-à-dire la croyance que le monde et ses objets existent. En suspendant notre participation à cette croyance, notre attention réflexive appréhende l'objet simplement comme objet dont on fait l'expérience, mais cet « objet dont on fait l'expérience » n'est ni un contenu psychologiquement immanent au sujet de l'expérience ni quelque chose de distinct ontologiquement de l'objet dont on fait l'expérience dans l'attitude naturelle. Une partie et une parcelle du développement de la notion de réduction est, autrement dit, une élaboration de nouveaux sens pour les termes « immanence » et « transcendance »¹⁰ et de la distinction entre le psychologique et le transcendantal¹¹.

La réduction n'est pas une réduction à ce qui est simplement subjectif. Elle est une *reconduction* à l'expérience dans laquelle un objet est présenté en même temps que l'objet tel qu'il est présenté dans cette expérience. Dans cette attitude phénoménologique, nous assistons aux performances synthétiques et aux réalisations dans lesquelles un objet est présenté comme ayant une certaine importance pour nous, et nous assistons également aux différentes couches de sens qui constituent cette importance. *Contra* Smith, la conscience au sens transcendantal n'est alors pas à considérer comme une région du monde, et la phénoménologie n'est pas une science régionale. La conscience au sens psychologique — à laquelle Husserl se réfère habituellement en parlant de la *psyche* ou de l'âme — est une région ontologique et le sujet de la psychologie (y compris la psychologie descriptive), mais la conscience transcendantale, en tant que corrélation du sujet et de l'objet de l'expérience, transcende les distinctions de régions.

La distinction revisitée de la seconde édition des *Recherches* marque donc à la fois un changement méthodologique et un changement substantiel dans la façon dont Husserl comprend la phénoménologie, mais elle n'altère pas radicalement l'unité générale de la seconde édition des *Recherches*. Comme je l'ai dit, cette unité est à trouver dans la préoccupation à identifier les disciplines théoriques qui sous-tendent une logique normative. Cette discipline est la logique pure, et la clarification des concepts fondamentaux de la logique requiert des investigations phénoménologiques fondationnelles¹². Husserl est explicite sur ce point, justement dans les *Recherches*. Il dit de ces investigations phénoménologiques qu'elles sont une nouvelle fondation de la logique pure et de l'épistémologie¹³, et, on doit le noter, il ne parle pas

9. Ces cinq leçons ont été réunies sous le titre *L'idée de la phénoménologie* (1907) 1973; Smith les identifie erronément comme étant les « conférences de Paris ».

10. Voir Brough, 2008.

11. Voir Drummond, 2008.

12. Smith (98) est d'accord sur ce point.

13. Husserl (1900-1913) 1975, 7; 1970, 43; cf. Husserl (1901-1913) 1984, 7; 1970, 249-250.

de logique ou d'épistémologie (ou encore d'ontologie) comme fondant réciproquement les investigations phénoménologiques. Bien plus, regardant rétrospectivement les *Recherches* à partir de la perspective de *Logique formelle et logique transcendantale*, Husserl écrit : « dans le second volume les investigations “phénoménologiques” [...] ont pavé la voie à une phénoménologie transcendantale¹⁴ ». Bref, les *Recherches* sont proto-phénoménologiques.

En me basant sur une lecture différente de l'unité des *Recherches*, je peux donc complètement endosser la thèse de la continuité. La continuité générale persiste, même malgré l'importante discontinuité introduite par le déplacement de la psychologie descriptive vers la phénoménologie transcendantale. Dans ce déplacement, Husserl abandonne une science qui investigate une région du monde (la conscience et ses contenus réels=phénoménologiques =descriptifs psychologiques) au profit d'une science qui investigate la corrélation transcendant les régions entre la conscience *du* monde et le « contenu » phénoménologique (réel+intentionnel) de cette corrélation. La conception qu'a Smith de l'unité des *Recherches* et de la continuité de la pensée de Husserl le mène à penser que la phénoménologie serait une science régionale de la conscience et qu'elle serait réciproquement fondationnelle avec la logique, l'épistémologie et l'ontologie, mais pour ma part j'affirme que les *Recherches* constituent une proto-phénoménologie et que la phénoménologie est une science compréhensive, clarificatrice, qui fonde la logique, l'épistémologie et — comme je vais maintenant le soutenir — l'ontologie.

Contre l'argument de la présupposition

Le second argument de Smith en faveur de la conception selon laquelle l'ontologie fonde (en partie) la phénoménologie est l'argument de la présupposition. L'ontologie, selon l'affirmation de Smith, est présupposée par la phénoménologie. Dans la lecture de Smith, la préoccupation de Husserl était d'abord de clarifier certains concepts ontologiques, tels que ceux de « tout » et de « partie », de « fait » et d'« essence », qui ont alors servi à l'élucidation des concepts phénoménologiques. Dans la deuxième et la troisième Recherche, les questions ontologiques sont formulées en arrière-plan de la phénoménologie qui est abordée dans la cinquième Recherche (66-68, 136). Un autre exemple est celui des §§ 1-26 des *Idées I*, qui vise à expliquer le sens d'importants concepts logico-ontologiques de façon à préparer aux considérations phénoménologiques introduites dans le § 27 et les suivants¹⁵. Mais ce n'est pas simplement que ces notions ontologiques ont été traitées en premier : pour Smith, elles sont des présuppositions philosophiques quant à ce que Husserl accomplit dans sa phénoménologie¹⁶.

14. Husserl (1929) 1974, 160-161: 169, 152.

15. §§ 136, 140, 173, 238, 295.

16. 72-74, 77, 140, 238, 275, 294-300.

Ici encore, une autre lecture est cependant possible. On peut comparer les considérations logico-ontologiques au début des *Idées I* à l'*Organon* d'Aristote, une discussion à propos des termes dans lesquels nous parlons d'objets, ou, dans le cas de Husserl, des termes dans lesquels nous expliquons notre conscience du monde. Il y a ici une sorte de débrouillardise herméneutique à l'œuvre. Nous commençons par identifier la compréhension ordinaire des catégories telles qu'elles fonctionnent dans notre discours sur les choses, et ensuite nous les clarifions philosophiquement dans la réflexion. Dans le cas d'Aristote, les catégories logiques de l'*Organon* sont clarifiées dans la *Métaphysique*, et, dans le cas de Husserl, les catégories logico-ontologiques sont clarifiées dans sa phénoménologie. À cet égard, il est intéressant de noter que, dès le début, la distinction de Husserl entre les tous et les parties est expliquée, au moins en partie, dans des termes représentationnels (c'est-à-dire phénoménologiques)¹⁷. De plus, certains échos les plus ontologiques des formulations de Husserl dans les *Idées I*, par exemple en ce qui concerne l'être absolu de la conscience et l'annihilation du monde, doivent être compris phénoménologiquement, comme l'admet Smith¹⁸.

Sous cet angle, il est instructif d'observer dans *Logique formelle et logique transcendantale* comment Husserl traite plus tard des relations entre la logique, l'ontologie et la phénoménologie. Il affirme que les *Recherches* ont indiqué une distinction entre la logique formelle et l'ontologie formelle (la théorie formelle des objets)¹⁹. *Logique formelle et logique transcendantale* poursuit cette discussion en distinguant dans la tradition deux approches différentes qui constituent la science de la logique, à savoir la logique apophantique et la logique mathématique. La logique apophantique examine l'*apophansis*, le jugement assertif dans lequel on prédique quelque chose, ou encore l'endroit où quelque chose est dans un sujet, et développe notre compréhension de ce qu'il appelle les « catégories de signification » (*Bedeutungskategorien*)²⁰ telles que « jugement » ou « proposition », « sujet », « prédicat », et « syllogisme ». D'autre part, la logique mathématique — la mathématique des sommes, des ensembles et des relations — saisit les formes comme ce qui peut être appliqué à « quelque chose en général »²¹, et Husserl interprète cela comme de l'ontologie formelle, la théorie formelle des objets, avec son ensemble corrélatif de « catégories d'objets » (*Gegenstandskategorien*) telles que « objet », « état de choses », « unité », « pluralité », « nombre » et « relation »²². Autrement dit, l'ontologie formelle est caractérisée par son contraste avec la logique apophantique.

17. Husserl (1901-1913) 1984: 1970, 439.

18. Voir par exemple 178-180.

19. Husserl (1929) 1974, 93; 1969, 89; se référant à Husserl (1900-1913) 1975, §§ 62-68.

20. *Ibid.*, 92; 1969, 88.

21. *Ibid.*, 91; 1969, 87.

22. *Ibid.*, 92; 1969, 88-90.

Logique formelle et logique transcendantale va cependant au-delà des *Recherches*, en clarifiant également l'unité de l'apophantique et de la théorie formelle des objets²³.

Car en fin de compte, *toutes les formes d'objets*, toutes les formes de transformation du quelque chose en général font leur propre apparition dans l'*apophantique formelle*, tout comme les propriétés d'essence (les qualités et les déterminations relatives), les états de choses, les connexions, les relations, les tous et les parties, les quantités, les nombres et les autres modes d'objectualité ne se présentent pour nous originellement *in concreto* et explicitement que comme de l'existant véritable ou de l'existant possible dans des jugements²⁴.

Cette citation souligne deux choses. D'abord la relation intentionnelle entre les actes et leurs objets, et ensuite le fait que même les concepts ontologiques trouvent leur clarification ultime seulement dans le contexte d'une clarification phénoménologique des expériences dans lesquels les objets sont présentés de certaines manières. Bien entendu, cela ne veut pas dire que ces entités et ces formes ontologiques doivent leur existence au jugement; cela veut seulement dire que la clarification des concepts ontologiques présuppose la phénoménologie, l'analyse intentionnelle, des expériences dans lesquelles les objets sont donnés. Qu'elle soit formelle ou matérielle (régionale), l'ontologie est pour Husserl la science des objets de l'expérience, et c'est ainsi que l'ontologie se réinscrit à l'intérieur de la phénoménologie.

2. Une interprétation erronée de l'intentionnalité

Le passage allant de la considération des formes de signification et des formes d'objets comme étant simplement corrélative à leur considération en tant qu'identité-en-corrélation présuppose une conception de l'intentionnalité du logique, c'est-à-dire de la manière par laquelle le logique à proprement parler se présente à nous et peut être saisi dans sa relation d'identité avec l'ontologique. En se prononçant pour la priorité de l'ontologie sur la phénoménologie, Smith est cependant conduit à se poser ce que j'appellerais une question butée [*wrongheaded*] sur la nature de l'intentionnalité. Il se demande quel genre d'entité est le noème (275). Sa réponse est que c'est une entité « dont le genre est foncièrement différent à la fois de l'acte et de l'objet » (57): c'est une entité idéale, abstraite, qui médiatise la relation d'un acte à son objet²⁵.

La doctrine de la corrélation noético-noématique est toutefois une doctrine phénoménologique, et non une doctrine ontologique. De la même manière que nous devons comprendre phénoménologiquement les fortes consonances ontologiques d'« être absolu » et d'« annihilation du monde »,

23. J'ai exploré plus en détail les relations entre la logique et l'ontologie dans Drummond, 2003: 2007.

24. Husserl (1929) 1974, 83.

25. Cf. par exemple 257, 260-1, 275-80.

nous devons comprendre également la doctrine du noème de façon phénoménologique, c'est-à-dire à la lumière de la doctrine de la réduction phénoménologique comprise comme changement d'attitude. En changeant l'attitude par laquelle je considère l'objet, je ne dévoile pas un type particulier d'entité jusqu'alors inconnu. Je considère plutôt le même objet d'une façon particulière et nouvelle. Dans l'attitude phénoménologique, je suspends ma croyance en l'existence, qui est partie intégrante de l'expérience directe des objets pour lesquels on a une considération particulière dans l'attitude naturelle, et je considère l'objet comme il m'apparaît et comme il nous apparaît, c'est-à-dire selon le sens qu'il a pour moi et pour nous.

L'idée d'une identité-en-corrélation — présentée dans une multiplicité d'expériences distinctes du point de vue de leurs attitudes — peut être retracée dans trois discussions husserliennes. Dans ces discussions, nous voyons comment le domaine du sens (le thème de la logique pure) émerge dans une modification de notre rencontre avec les objets. La première discussion est celle de l'introduction de Husserl à la notion de noème dans un passage bien connu des *Idées I*:

La perception par exemple a son noème, et de manière plus fondamentale son sens perceptif, c'est-à-dire le perçu comme tel. De la même manière, l'acte de se souvenir a un souvenir qui lui est propre, tout comme il est « visé » et « conscient » ; et le jugement a son *jugé comme tel*, le plaisir a ce qui est plaisant comme tel, etc.²⁶

Notons que Husserl caractérise le noème comme étant du même coup : 1) l'objet visé en tant que visé, et 2) un sens. *Contra* Dreyfus (1984)²⁷, je considère que la seule lecture plausible d'expressions comme « le perçu en tant que perçu » renvoie à l'*objet* dont on fait l'expérience dans l'attitude naturelle, et non pas à une sorte d'entité spéciale. Dans la conception de Smith (264), le noème n'est pas un *objet* de perception, mais un corrélat de la perception en vertu duquel l'acte de percevoir vise son objet. Cela introduit un problème apparent pour Smith, car Husserl identifie ici explicitement — du moins selon la « lecture évidente » — le noème comme étant l'objet visé *et* le sens.

La seconde discussion d'une identité dans des expériences appartenant à différentes attitudes révèle plus clairement en quoi le sens — d'une manière pertinente pour la logique — émerge de notre expérience. Le logicien

26. Husserl (1913) 1976, 203.

27 Dreyfus (1984, 111) admet que lire des expressions comme « le perçu en tant que perçu » référant à l'*objet* perçu essentiellement comme il est perçu, c'est-à-dire dans son apparaître, est une lecture « apparemment évidente ». Néanmoins, il la considère « erronée » (1984, 112) et contre-intuitive (1984, 113), sans toutefois apporter de véritable argument pour supporter cette conclusion. Je considère la référence de telles expressions comme la référence « apparemment » évidente ! Tout comme Smith d'ailleurs, mais, comme je vais en discuter, cela lui pose un problème.

s'occupe des sens logiques exprimés dans le langage, et, au §124 des *Idées I*, Husserl parle de l'enchevêtrement des strates expressives d'actes avec d'autres actes. Il affirme que tout ce qui est présenté intentionnellement comme ayant une signification pour nous peut être exprimé dans le langage. Le sens noématique est pour ainsi dire extrait du noème complet et attaché à une expression linguistique. L'expression réfère ainsi à l'objet même dont on fait l'expérience dans la présentation sous-jacente, et elle y réfère de la même manière déterminée que dans l'expérience sous-jacente (cf. 111-115). L'objectualité visée en tant qu'elle est visée est dévoilée à la fois par l'acte sous-jacent et par l'expression précisément parce que le sens noématique sous-jacent à l'acte a été produit à même la signification de l'expression. C'est sous cet éclairage que Husserl peut affirmer qu'il y a une identité — et en même temps une différenciation — entre les formes de signification et les formes d'objets.

Ces deux discussions révèlent la manière par laquelle le sens est contenu à la fois dans notre expérience directe des objets et dans notre expérience médiatisée linguistiquement de ceux-ci. Nous sommes absorbés dans les choses qui suscitent notre attention. En parlant de ces choses, nous demeurons la plupart du temps complètement engagés vis-à-vis d'elles plutôt qu'envers les mots que nous utilisons ou le sens logique en tant que tel (bien que nous puissions tourner notre attention vers les mots et leur sens). Autrement dit, nous n'avons toujours pas de conception de la manière par laquelle le sens logique se présente à notre attention précisément en tant que sens logique, précisément en tant que contenu logique. C'est dans la troisième discussion que nous trouvons une conception de l'émergence du logique comme tel. Cette discussion se trouve dans *Logique formelle et logique transcendantale*, et elle concerne le dévoilement de la proposition, le jugement au sens logique.

Les actes de jugement sont dirigés vers des états de choses, c'est-à-dire vers ces objets que nous jugeons ainsi que leurs déterminations et relations, et nous ne sommes pas conscients de quelque objectivité logique que nous pourrions appeler le contenu judiciaire ou la proposition. Cependant, nous pouvons diriger notre attention de manière réflexive sur le jugé en tant que tel, vers l'état de choses jugé précisément de la manière supposée. Il peut en être ainsi, par exemple, dans les cas où nous en venons à douter de la vérité de nos propres jugements ou de ceux qui nous ont été rapportés par un interlocuteur. Dans les deux cas, nous neutralisons notre acceptation du jugement et réfléchissons de manière critique sur celui-ci. Nous ne posons plus l'état de choses pour nous-mêmes. Mais nous ne le nions pas non plus. Nous considérons simplement l'état de choses comme supposé dans nos jugements ou comme exprimé dans le récit de quelqu'un. En d'autres termes, le jugement prend alors pour nous un double caractère : ce qui est jugé — c'est-à-dire l'état de choses formé catégorialement — et le jugement en tant que tel, c'est-à-dire la supposition en tant que supposée, la proposition ou le

jugement au sens logique²⁸. L'état de choses visé et la proposition sont donc proprement distingués au moyen d'une différence dans la manière par laquelle nous cernons l'objectualité visée. Dans la manière directe de cerner les objets, nous appréhendons l'objectualité catégoriale ou l'état de choses comme tel : dans la manière critique de cerner l'état de choses comme supposé, nous appréhendons le jugement ou la proposition²⁹, plus précisément l'état de choses visé eu égard au sens qu'il a pour nous.

Bien que ce soit seulement la réflexion phénoménologique ou transcendante qui nous permette de voir clairement ce qui se passe dans notre appréhension du domaine logique, la réflexion critique ou logique qui cerne le sens ou le contenu logique d'une expérience est différente de la réflexion phénoménologique qui considère l'objet comme le corrélat d'une visée. Lorsque je réfléchis de manière critique sur la proposition, je ne considère pas la proposition relativement à l'expérience dans laquelle je vise l'état de choses, comme je vais le faire dans la réflexion phénoménologique. Au lieu de cela, je considère la proposition en rapport à l'état de choses dont je fais directement l'expérience, et je cherche la confirmation ou l'infirmité de cet état de choses tel que supposé par nous ou affirmé par mon interlocuteur. L'identité-en-corrélation du logique et de l'ontologique est donc pleinement réalisée seulement au troisième niveau du logique que Husserl appelle la logique de la vérité³⁰.

Nous pouvons clarifier plus avant le point concernant l'identité-en-différenciation de l'ontologique et du logique en examinant la structure sous-jacente du noème et sa relation à la pure grammaire logique. Husserl distingue trois moments dans le noème : le caractère thétique, le sens noématique et le x déterminable³¹. Le x déterminable, dit-il, « constitue le point central nécessaire du noyau et fonctionne comme un “porteur” de particularités noématiques appartenant spécifiquement au noyau, c'est-à-dire aux propriétés noématiquement modifiées du “visé en tant que visé” »³². Husserl fait la même distinction entre l'objectualité identique (le x déterminable) et ses « propriétés » dans différents langages lorsqu'il ajoute un peu plus loin :

il est évident [...] que nous devons pouvoir opérer en principe une telle description noématique de [cette objectualité] « exactement comme elle est visée ». Par explication et saisie conceptuelle, nous gagnons un ensemble fermé de « prédicats » formels ou matériels, thématiquement déterminés ou encore « indéterminés » (« visés » à vide), et ceux-ci déterminent le « contenu » dans sa *signification modifiée* du noyau objectuel du noème dont il est question³³.

28. Husserl (1929) 1974; 1969, § 48.

29. *Ibid.*, § 50.

30. Husserl (1929) 1974; 1969, §§ 13-15.

31. Husserl (1913) 1976, 205-206, 297-304; 1983, 216-218, 309-316.

32. *Ibid.*, 299; 1983, 311.

33. *Ibid.*, 301.

Les « prédicats », comme Husserl le souligne immédiatement, doivent bien entendu être des « prédicats de quelque chose »³⁴. Ainsi, nous pouvons dire que le x déterminable, comme le « porteur » de « propriétés » est également le « sujet » de « prédicats ». En d'autres termes, Husserl emploie à la fois les termes « ontologiques » (« porteur » et « propriétés ») et les termes « logiques » (« sujet » et « prédicats ») pour décrire la structure interne du sens noématique. Cela ne surprend aucunement si le noème est à la fois l'objet visé lui-même en tant qu'il est visé, et un sens. C'est précisément cette identité de l'objet visé (en tant que visé) et le sens que nie Smith dans son approche ontologique du concept d'intentionnalité de Husserl.

Le texte auquel Smith et ceux qui défendent une distinction entre l'objet visé et le noème font inmanquablement référence — et Smith y fait appel pas moins de trois fois³⁵ —, est celui-ci :

L'arbre tout court, la chose dans la nature, n'est rien moins que ce *perçu-d'arbre-comme-tel* qui appartient inséparablement à la perception en tant que sens de la perception. L'arbre tout court peut complètement brûler et se décomposer en ses éléments chimiques, etc. Mais le sens — le sens de *cette* perception, quelque chose qui appartient nécessairement à son essence — ne peut pas brûler : il n'a pas d'éléments chimiques, pas de forces, pas de propriétés réelles³⁶.

Je suis d'accord avec Smith sur le fait que « rien moins que » (*nichts weniger als*) devrait être lu comme une négation intensifiée. Ainsi, le noème d'arbre est *tout sauf* l'arbre tout court dans la nature. Cependant, ce passage fait exception dans la force de son énoncé, et je souligne encore une fois que la consonance ontologique de cet énoncé doit être interprétée phénoménologiquement. Mon point ici est que la différence *catégoriale* notée dans le texte n'implique pas de différence *ontologique*. Les différences catégoriales, c'est-à-dire les différences dans la prédication et dans les formes de prédication, n'impliquent pas que les objets auxquels se réfèrent les termes sujets des prédications soient ontologiquement différents. Si je dis « ce mur est blanc » et « le mur dont je fais l'expérience dans cette perception m'apparaît gris », je parle d'un seul et même mur, même si les prédicats sont différents ; l'objet et le noème ne sont pas ontologiquement distincts, mais c'est le même objet qui est considéré de manières différentes. Dans le premier cas, je cerne directement l'objet tel qu'il est, alors que dans le second cas je cerne de manière réflexive l'objet tel qu'il m'apparaît et comme le corrélat de l'acte dans lequel il m'apparaît. C'est précisément ce type de différence qui est à l'œuvre dans le texte que Smith a cité trois fois.

Même si le dernier exemple n'est pas parfaitement analogue à l'affirmation de Husserl, je crois que le point général demeure le même. L'objet

34. Husserl (1913) 1976, 301 : 1983, 13.

35. Smith, 55, 245, 266-267.

36. Husserl (1913) 1976, 205.

simpliciter et l'objet sur lequel je dirige ma réflexion sont le même objet, mais ce qu'on dit d'eux est différent. Même si l'arbre que je vois [à t_1 dans p_1] brûle et cesse d'exister, l'arbre — exactement le même arbre — comme on l'a vu à t_1 dans p_1 (dans la mesure où cette expérience est retenue dans les expériences subséquentes) demeure disponible pour moi [à t_2] pour la réflexion et la mémoire. L'arbre reste disponible pour moi avec le sens qu'il avait pour moi à t_1 dans p_1 . Dans cette affirmation, rien ne renvoie à l'existence de deux *entités*. Ce qui est indiqué, ce sont deux *expériences*: la première, une expérience perceptuelle, appréhende à t_1 l'arbre sous une certaine considération (disons en tant qu'il brûle et existe), alors que la seconde expérience, une expérience réflexive à t_2 , appréhende l'arbre — qui a cessé de brûler et d'exister — en tant qu'il a été considéré de telle manière par moi à t_1 . Ma considération de l'arbre, telle qu'elle est donnée dans une certaine expérience, ne disparaît pas de la manière dont l'arbre et ses propriétés naturelles disparaissent puisque l'arbre, qui m'est donné avec cette considération comme le corrélat d'une expérience particulière, demeure disponible à la mémoire et à la réflexion exactement au même degré auquel il se maintient (avec son corrélat) dans les expériences subséquentes.

Ainsi, la façon dont Smith critique la position de la « Côte Est » manque sa cible. Selon lui, dans l'interprétation de la « Côte Est », le noème de la perception originale est x en tant que f , et le noème de l'acte réflexif est (x en tant que f) à T , et cela transforme une modalité d'attitude en une propriété. La formation de Smith reconstruit toutefois la position de manière erronée. L'objet visé de l'expérience originale (=le noème complet) est (X en tant que f) [en tant que P avec la caractéristique thétique de la croyance]. Le noème complet, doit-on le rappeler, comprend à la fois un sens noématique et un caractère thétique, et les deux différentes instances de « en tant que » pointent vers ces deux moments. X est perçu comme f avec la caractéristique thétique de la croyance (perceptuelle). Cependant, dans la réflexion phénoménologique ou transcendantale, nous avons comme objet (X en tant que f) [en tant que T avec une croyance neutralisée et précisément en tant que corrélat des performances et des réalisations synthétiques propres à l'acte perceptif]. La réflexion transcendantale n'est pas plus une propriété de l'objet que de l'acte de percevoir. Le même sens noématique (=le même objet visé précisément comme il est visé) est donné dans des actes de différentes sortes et qui ont différents caractères thétiques, mais cela revient à dire que le même objet est donné de la même manière déterminée dans des actes de genres différents et avec des caractères thétiques différents, car la seule entité dont nous parlons ici est toujours Xf .

De la même manière, dans le cas de la réflexion critique (logique), nous commençons avec le jugement direct « X est f » et nous tournons notre attention sur le sens propositionnel. Une façon de le faire est d'utiliser les guillemets. Bien que je ne sois pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle la réduction est une « mise entre guillemets phénoménologique » (247), je

crois avec Sokolowski³⁷ que les guillemets ordinaires sont une amorce de réduction phénoménologique. Smith émet le jugement « X est f » et m'en fait état dans l'énoncé « X est f ». À mon tour, je fais état à quelqu'un d'autre du fait que Smith a émis ce jugement en disant : « Smith a dit "X est f". » Le jugement de Smith et ma citation de celui-ci portent leur attention sur l'état de choses de X qui est f. Toutefois, ma citation n'affirme pas l'état de choses de la même manière que le fait le jugement de Smith. En citant le jugement de Smith, je n'affirme pas et ne nie pas non plus, mais je dirige simplement l'attention de mon interlocuteur vers l'état de choses tel que Smith l'a proposé et sur Smith en tant que juge. L'état de choses tel que Smith l'a proposé est la proposition, une simple suggestion [*proposal*] sur la manière dont sont les choses. Dans ce cas, le transfert noématique va de (l'être-f de X) [en tant que J avec un caractère thétique de croyance] vers (l'être-f de X) [en tant que Q avec une croyance neutralisée]. De plus, dans le cas de la réflexion phénoménologique sur l'expérience judiciaire, le noème de l'acte phénoménologique réflexif est (l'être-f de X) [en tant que T avec une croyance neutralisée et précisément comme corrélat de performances synthétiques et de réalisations de l'acte de juger]. Cependant, encore une fois, la seule chose qui sert d'objet de jugement — la mise entre guillemets — et l'acte phénoménologiquement réflexif est l'état de choses que X est f. La position de la « Côte Est » n'affirme pas et n'a jamais affirmé non plus que l'objet et le noème sont identiques sous tous leurs aspects, ou que le noème et l'objet coïncident parfaitement. Ce qu'elle affirme est que le noème n'est pas une entité médiatrice, c'est-à-dire n'est pas *ontologiquement* distincte de l'objet visé, même si elle est *catégorialement* distincte. Le noème est l'objet visé précisément comme il est visé avec ses contrastes et ses nuances de signification dans des expériences dont le genre est différent, lesquelles appartiennent à des sujets qui ont différentes histoires personnelles, attitudes, intérêts et motivations, gouvernés par différents ensembles de conditions psycho-physiques³⁸.

En conclusion, la continuité dans la pensée de Husserl va en direction d'une phénoménologie transcendantale qui est fondamentale pour toutes les autres disciplines dans la mesure où les significations qui sont à l'œuvre dans ces disciplines sont clarifiées par la phénoménologie. La phénoménologie réinscrit l'ontologie comme science des objets de l'expérience, et les catégories ontologiques qui sont applicables aux objets de l'expérience sont clarifiées phénoménologiquement. Enfin, les concepts phénoménologiques, comme celui de noème, ne doivent pas eux-mêmes être interprétés ontologiquement.

Traduit de l'anglais par Guillaume Fréchette

37. Sokolowski (1984) 1992, 46sq.

38. Ainsi, la façon dont Smith « corrige » la position de la « Côte Est » ne fait dans une large mesure qu'affirmer cette position. La position de la Côte Est ne soutient pas que l'objet est un pôle d'identité, mais bien plutôt que l'objet est une identité qui se transforme elle-même dans la multiplicité de ses apparences, même celles qui sont non véridiques.

Bibliographie

- Brough, John B. « Consciousness Is not a Bag: Immanence, Transcendence, and Constitution in the Idea of Phenomenology », *Husserl Studies* 24, 2008, 177-191.
- Dreyfus, Hubert L. « Husserl's Perceptual Noema ». In *Husserl, Intentionality, and Cognitive Science*, H. L. Dreyfus (dir.), Cambridge, Mass., The MIT Press, 1984.
- Drummond, John J. « Husserl's Reformation of Philosophy: Premodern, Modern, Post-modern? » *American Catholic Philosophical Quarterly* 66, 1992, 135-154.
- . « Pure Logical Grammar: Anticipatory Categoriality and Articulated Categoriality ». *International Journal of Philosophical Studies* 11, 2003, 125-139.
- . « Self, Other, and Moral Obligation ». *Philosophy Today* 49 (supplément), 2005, 39-47.
- . « Pure Logical Grammar: Identity amidst Linguistic Differences », in *Husserl's Logical Investigations in the New Century: Western and Chinese Perspectives*, K. Lau et J. J. Drummond (dir.), Dordrecht, Springer, 2007, 53-66.
- . « The Transcendental and the Psychological », *Husserl Studies* 24, 2008, 193-204.
- Heidegger, Martin. 1927. *Sein und Zeit*, 11^e éd., Tübingen, Max Niemeyer, 1967.
- Husserl, Edmund. 1900-1913. *Logische Untersuchungen. Erster Band: Prolegomena zur reinen Logik*. E. Holenstein (dir.), Husserliana 18, La Haye, Martinus Nijhoff, 1975.
- . 1901-1913. *Logische Untersuchungen. Zweiter Band. Erster Teil: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*. U. Panzer (dir.), Husserliana 19/1, La Haye, Martinus Nijhoff, 1984.
- . 1907. *Die Idee der Phänomenologie*. W. Biemel (dir.), Husserliana 2, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973.
- . 1908. *Vorlesungen über Bedeutungslehre, Sommersemester 1908*. U. Panzer (dir.), Husserliana 26, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 1987.
- . 1913. *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch: Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*. K. Schuhmann (dir.), Husserliana 3/1-2, La Haye, Martinus Nijhoff, 1976.
- . 1929. *Formale und transzendente Logik: Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, P. Janssen (dir.), Husserliana 17, La Haye, Martinus Nijhoff, 1974.
- . *Formal and Transcendental Logic*. Traduction D. Cairns, La Haye, Martinus Nijhoff, 1969.
- . *Logical Investigations*. Traduction. J. N. Findlay, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1970, 233.
- . *Ideas Pertaining to a Pure Phenomenology and to a Phenomenological Philosophy. First Book: General Introduction to a Pure Phenomenology*. Traduction F. Kersten, Husserliana Collected Works 2, La Haye, Martinus Nijhoff, 1983.
- . *The Idea of Phenomenology*. Traduction L. Hardy, Husserliana Collected Works 8, Dordrecht, Kluwer Academic, 1999.
- Smith, David Woodruff. « What is "Logical" in Husserl's *Logical Investigations*? » In *One Hundred Years of Phenomenology: Husserl's Logical Investigations Revisited*, D. Zahavi et F. Stjernfelt (dir.), Dordrecht, Kluwer, 2002, 51-65.

- . The Unity of Husserl's *Logical Investigations*: then and now. In *Husserl's Logical Investigations Reconsidered*, D. Fisette (dir.), Dordrecht, Kluwer, 2003, 21-34.
- . *Husserl*, Londres et New York, Routledge, 2007.
- Sokolowski, Robert. 1984. « Quotation », in *Pictures, Quotations, and Distinctions: Fourteen Essays in Phenomenology*, Notre Dame, Ind., University of Notre Dame Press, 1992, 27-51.